



Guéguen Jean-Louis : Né le 1er novembre 1914 à Bohars, habite Locmaria-Plouzané. Guerre 1939-1940 ; ordonné prêtre le 29-06-1943 ; octobre 1943, surveillant au collège de Lesneven ; janvier 1944, vicaire à Crozon ; octobre 1945, vicaire à Lambézellec ; février 1948, vicaire à Concarneau ; décembre 1961, recteur de Plouyé ; novembre 1967, recteur de Kerity-Penmarc'h et, en septembre 1971, de Penmarc'h et de Saint-Guérolé ; octobre 1975, recteur de Saint-Nic ; 1996, se retire au presbytère de Trézien et en septembre 2001 à la maison de Keraudren à Brest ; décédé le 14 novembre 2001.

Étude : *Quimper et Léon*, 2002, p. 83.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Émile Donou aux obsèques de M Jean-Louis Gueguen, en l'église de Locmaria-Plouzané, le 17 novembre 2001.*

« *Je t'ai appelé par ton nom* » : voilà ce que Dieu disait à Jérémie (1ère lecture) ; ce qu'il nous a dit à chacun d'entre nous au jour de notre baptême... Pour être, avec Jésus et comme lui, au bout des chemins de nos vies, « *le grain semé en terre et qui porte du fruit* » (évangile).

Notre foi de chrétiens nous dit qu'au bout des chemins de nos vies, à l'heure de notre mort, nous serons ce que nous aurons fait de nos vies. Nos gestes, nos actes ont des conséquences qui nous mettent au service de la vie ou de la mort, car on ne peut pas faire n'importe quoi.

Nous sommes créés capables de désirer, de chercher ce qu'il y a de bien. La Bible dit : « *créé à l'image de Dieu* ». Libres, capables d'accepter ou de refuser ce qui va dans le sens du bien. Et donc, responsables de nos choix. A l'heure de notre mort, notre histoire personnelle sur la terre s'achève, se termine. Et à ce moment-là, nous verrons notre vie dans la lumière de Dieu, et nous savons que, lui, voit ce qui va dans le sens de l'amour ou du refus d'amour.

L'histoire de la terre va continuer sans notre présence, mais avec ce que nous lui aurons laissé : notre travail, notre amour, notre confiance... et en quelque sorte, notre histoire va continuer avec toute l'humanité. La trace de tout le bien qui a été fait aux autres restera dans l'histoire.

Chrétiens, nous savons que nos gestes, nos actions ont leur achèvement dans le Christ et dans l'histoire de son peuple, peuple en marche où nous trouvons le sens profond de nos vies. C'est en ce sens que j'aime ce chant : « *Il restera de toi ce que tu as semé. Ce que tu as semé, en d'autres fleurira.* »

Et comme j'aime le mettre au présent, c'est à toi, Jean-Louis, que je le dis : il nous reste de toi ce que tu nous as donné ; ce que tu as semé, aujourd'hui continue à fleurir, et cela parce que la mort ne peut jamais reprendre ce qu'on a donné. Sans doute, chacun d'entre nous qui avons eu l'occasion de rencontrer Jean-Louis, de travailler avec lui à travers les différentes étapes de sa vie, nous aurions beaucoup de choses à dire, à souligner. Tout cela ne te plairait pas beaucoup et tu chercherais à nous arrêter de ta façon d'apparence bourrue et grognon - car c'était ta façon de cacher ta grande sensibilité - et d'ailleurs tu as demandé de ne pas le faire.

Pour ma part, t'ayant un peu croisé à Penmarc'h, t'ayant surtout rencontré et découvert dans cette étape de ta retraite à Trézien, je retiens de toi ce que tu m'as donné : ton amitié, ta disponibilité, dans ces temps de partage que nous avons eus à Trézien et à Plouarzel, les conseils avisés que tu as su me donner en certaines circonstances particulières, le plaisir de nous retrouver à l'occasion des célébrations communes les dimanches et jours de fête, ces apports à la réflexion dans les équipes du Mouvement chrétien des Retraités. Je garde de toi cette image de la prière, te trouvant souvent disant ton chapelet à l'église, dans le calme du soir. Et aussi ton courage, dans ces derniers temps devant ta maladie, ta dernière carte à la fin des vacances où tu m'écriras : « *Je vais de plus en plus mal, j'ai mal partout. J'essaie de faire face, mais la bonne volonté ne suffit pas* ».

« *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il ne porte pas de fruit* ». Nous croyons que tu nous quittes aujourd'hui, fort de tous ces actes d'amitié, de solidarité, d'affection, tout au long de ta vie ; fort de la force de l'Évangile et de l'amour de Dieu, que tu as essayé de mettre dans ta vie de chrétien et de prêtre au service des différentes communautés dans lesquelles tu as vécu et servi, disant avec force ta foi et ton espérance, et le disant de ta voix forte et puissante qui se faisait entendre - cette foi et cette espérance qui a été le soutien de ta vie - cette foi et cette espérance que tu as su exprimer avec simplicité et reconnaissance lorsque tu as reçu, il y a quelques jours, le sacrement des malades.

*Quimper et Léon*, 14/02/2002, p. 83.

